

### Transcription de l'entrevue: Geoff

Geoff est le fondateur de **Young Adult Cancer Canada** (YACC). Il est marié, et il est le père de deux jeunes filles.

Endroit : Saint-Jean (Terre-Neuve) Type de cancer : leucémie aiguë myéloïde Âge au moment du diagnostic : 22 ans, avec récurrence à 25 ans Année au moment du diagnostic : 2002  
Traitement : chimiothérapie et 2 greffes de la moelle osseuse de son père

Je m'appelle Geoff Eaton. J'ai été atteint d'une leucémie aiguë myéloïde lorsque j'avais 22 ans. Elle a été suivie d'une récurrence et d'une rechute à 25 ans. Depuis ma deuxième greffe, il y a 8 ans et demi, je suis un survivant. Je suis également le fondateur et le directeur général de *Young Adult Cancer Canada*.

J'ai décidé d'aborder le cancer un peu à la manière des éliminatoires de hockey. C'est donc ainsi que je l'imaginai, et c'est de cette façon-là que j'en parlais. Je traitais chaque séance de chimiothérapie comme une partie de mes propres séries éliminatoires. Je procédais ainsi parce que ça me donnait un cadre qui me permettait de visualiser ce qui m'arrivait. En effet, je n'avais jamais eu à combattre un cancer auparavant, mais je pratique le hockey depuis toujours. En ce sens-là, je suis typiquement canadien. Je dirais même que ça fait partie de ma moelle osseuse. Il me semblait donc tout à fait naturel que l'état d'esprit qui m'avait toujours si bien servi sur la patinoire s'avère tout aussi efficace à l'hôpital. Ça me permettait de visualiser mon combat contre mon adversaire. Lorsque je passais un moment difficile, que ce soit à cause de la maladie ou de la douleur, je n'avais qu'à y penser dans le contexte d'une partie de hockey. C'était un peu comme une compétition contre la douleur de la chimiothérapie, ou de quoi que ce soit d'autre.

#### **À l'orée de mes rêves**

J'ai quitté le domicile de mes parents juste après mes études universitaires. J'avais fondé une petite entreprise et j'éprouvais beaucoup de satisfaction à la faire prospérer, à vivre de manière indépendante et, comme j'avais 22 ans, à faire toutes les choses que font souvent les gens à 22 ans. C'est alors que je suis tombé malade et que j'ai été contraint de tout abandonner. Je ne pouvais tout simplement plus sortir avec des copains, jouer au hockey ou travailler autant qu'avant. Les traitements étaient trop intensifs. Je suis retourné vivre chez mes parents, ce qui avait ses bons et ses mauvais côtés. D'une part, j'avais la très grande chance de pouvoir compter sur l'appui de ma famille. J'avais par contre beaucoup de difficulté à accepter le fait que je devais abandonner une partie de mon indépendance. Je suis convaincu que l'une des raisons pour lesquelles il est si difficile d'avoir un cancer à cet âge-là, c'est que nous venons tout juste de commencer à réaliser des rêves que nous entretenons depuis longtemps, parfois même depuis notre plus tendre enfance.

## **Le contrôle**

Avant la chimiothérapie, je n'avais jamais réalisé à quel point il pouvait être épuisant de recevoir plus de deux visiteurs dans sa chambre d'hôpital en même temps. Même si je ne prononçais pas un seul mot, je pouvais littéralement sentir l'énergie m'abandonner. Dans de tels cas, j'essayais de reprendre possession de la situation. Je suis persuadé que c'est une chose qu'il faut absolument s'efforcer de faire lorsque l'on est un patient. Il faut prendre possession de son environnement autant qu'on le peut. Il est alors possible d'orienter ses énergies de manière à ce qu'elles soutiennent l'issue qui semble la plus prometteuse, quelle qu'elle soit. Il est donc important de prendre possession de son environnement, de canaliser ses énergies et s'entourer de choses positives, réconfortantes et bienfaitantes. Pour moi, ces choses comprenaient bien évidemment mon propre oreiller, mes propres draps, ma propre musique et mes propres chandails en coton ouaté. Je m'installais dans ma chambre d'hôpital et j'essayais le plus possible de recréer ma propre chambre à la maison. Ce n'était que des choses bien simples, mais ça faisait une énorme différence à mes yeux. D'un point de vue très pratique, je crois qu'il est très important de recréer le plus possible un environnement familial.

## **Deuxième occurrence**

La première fois que j'ai eu un cancer, je n'avais aucun doute que j'allais m'en sortir. J'en étais persuadé. La deuxième fois que j'ai été malade, c'est tout le contraire. Tout compte fait, la récurrence avait complètement anéanti ma confiance en moi. Malgré cela, je crois que ça m'a permis d'apprendre une importante leçon. J'ai appris bien des choses, mais je n'avais pas encore appris à prendre les choses plus lentement. D'une certaine manière, je crois que mon deuxième diagnostic de cancer m'a appris à ralentir, ce qui n'était vraiment pas dans ma nature. De toute évidence, j'avais repris le travail trop tôt, et je n'avais pas adopté un régime de vie équilibré après mon retour au travail. Je n'avais plus l'endurance ou l'énergie qu'il fallait pour sortir avec des copains ou pour faire autre chose. Je ne m'étais pas doté des appuis nécessaires pour me réadapter physiquement, ce n'était pas non plus pour moi une priorité. Je travaillais. Ça me semblait plus facile, et j'aimais ça. J'aime mon travail. Mais je n'avais pas encore atteint l'équilibre. Je crois que ce sera sans cesse un défi à atteindre. C'est un peu le cas de tout le monde, n'est-ce pas?

## **La fertilité**

Au moment d'un diagnostic d'une leucémie aiguë myéloïde, la priorité de l'équipe médicale est de commencer immédiatement la chimiothérapie pour ne pas que le patient succombe à la maladie. C'est ce qui est survenu dans mon cas. Le sujet de la fertilité n'a donc pas été abordé avant qu'il ne soit question d'une transplantation de la moelle osseuse. J'étais furieux lorsque j'ai appris que je risquais d'être infertile. J'ai donc été infertile pendant sept ans, et nous sommes allés voir une spécialiste. Elle nous a simplement regardés et nous a expliqué que nous ne pourrions jamais avoir d'enfant naturellement. J'aurais dû immédiatement savoir ce qui allait se passer, parce qu'il suffit que quelqu'un me dise qu'une chose ne peut pas arriver pour qu'elle arrive. Mais, je n'en savais rien à ce moment-là. Sans entrer dans les détails, moins de deux mois plus tard, nous attendions notre premier enfant. Nous étions très heureux. Je ne peux pas vraiment décrire ce que je ressentais. Elia, notre petite fille, est née la semaine du cinquième anniversaire de ma deuxième greffe. Neuf mois après la naissance d'Elia, Karen m'annonce qu'elle veut être enceinte lorsqu'elle retournera au travail. Nous avons donc essayé pendant un mois, et Mira est née en mars 2008. Dans chacun des cas, l'expérience de leur

naissance est sans aucun doute la chose la plus sensationnelle que j'ai vécue.

## **La peur**

Je crois que deux choses m'ont vraiment aidé par rapport à la peur. La première a été de la confronter. J'ai tendance à la renier. Par conséquent, lorsque ce que j'appelle « la spirale de la peur » – soit cette sensation où l'on se demande ce qui pourrait survenir si l'on mourait, qu'est-ce que ça signifie pour moi, pour les autres, pour mes rêves, pour mes espoirs, pour mes amis et pour ma famille? À quoi est-ce que ça ressemble? – se pointait, je me permettais de l'explorer, sans la renier. Je me permettais d'explorer toutes ces choses désagréables. Je les analysais et j'apprenais à être à l'aise avec ces pensées. L'expérience n'a pas toujours été couronnée du même succès, mais c'est de cette façon que j'y suis arrivé.

L'autre chose que j'ai faite – et que je considère être une grande philosophie de la vie – a été de prendre des risques. J'ai tenté de ne pas me laisser retenir par mes craintes, et d'accepter de prendre des risques. Je suis donc retourné travailler et j'ai essayé de recommencer à prendre part à tous les autres aspects de la vie que j'avais été obligé d'abandonner. Je me suis alors ouvert à des réalités qui sont à la fois plus grandes que moi et différentes. Ma relation avec ma femme en est l'une des expressions les plus concrètes. Cette démarche a été une abondante source de craintes. Elle comportait également des risques considérables pour nous deux. Ce sont deux choses vraiment importantes et auxquelles les survivants doivent penser, bien que ce ne soit pas nécessairement une réalité que l'on puisse comprendre avant la fin des traitements. En explorant mes craintes, j'ai été capable de les identifier et de les confronter. Je ne leur ai pas donné la chance de m'empêcher de prendre les risques que je devais prendre pour améliorer considérablement ma vie. Je crois fermement qu'on est récompensé en acceptant de prendre des risques.

## **Pourquoi moi?**

J'avais l'impression qu'il fallait que j'essaye de comprendre ce qui se passait, parce que je n'en étais pas certain. Pourquoi est-ce que j'avais un cancer? Pourquoi moi? Pourquoi pas le copain qui est assis à côté de moi? Pourquoi pas le gars qui s'assoit à mes côtés depuis des années lorsque je vais au hockey ou celui avec lequel j'allais faire fête et avec lequel je suis allé à l'école? Pourquoi moi? Il m'arrivait d'être en colère lorsque je me posais cette question. C'était surtout vrai lorsque j'étais obligé de passer un vendredi soir à la maison – comme ça m'est arrivé souvent – parce que je ne me sentais pas bien ou parce que je n'avais pas suffisamment d'énergie pour sortir, bien que j'en aie vraiment eu envie. Une autre partie de moi se posait toutefois cette question par pure curiosité, parce que je suis convaincu – j'en suis convaincu autant que de tout le reste – qu'il y a quelque chose, et que nous y participons tous. Je crois vraiment, jusqu'au plus profond de ma nouvelle moelle osseuse, que tout arrive pour une raison — c'est l'une de mes grandes convictions. Dans mon cas à tout le moins, je présume que je voulais explorer ces raisons, parce que je voulais savoir pourquoi ça m'arrivait à moi. Je ne connais pas vraiment la principale raison qui m'a mené à créer *Young Adult Cancer Canada*. Je sais seulement que c'est une chose que je voulais faire. C'est une chose qui avait un sens pour moi. Ça faisait partie de ma démarche de guérison. Je ne veux pas donner l'impression que j'ai entrepris cette démarche en ne pensant qu'à moi, quoique l'on puisse probablement dire que, d'une certaine manière, tout ce que l'on fait, on le fait pour soi. Une grande partie de moi voulait aider les autres personnes qui vivaient ce que j'avais vécu, mais une grande partie de moi voulait également essayer de comprendre ce qui m'était arrivé. Je crois que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles j'ai créé *Young*

*Adult Cancer Canada*, et ça m'a aidé énormément. Ça m'a permis, dans une certaine mesure, de rompre l'isolement dans lequel je vivais.